

Un clavier baladeur

BENOÎT PASCAL ^[1]

Un clavier multimédia, a priori, on s'en sert plutôt bien calé dans son canapé. Mais en classe, il permet au contraire de se déplacer librement quand on utilise le vidéoprojecteur. Et, associé à un traitement de texte, d'introduire une interactivité certaine, et de garder la trace numérisée du cours, avec tous les avantages que cela procure.

Exilé dans un coin de la classe derrière un ordinateur, on se retrouve lorsqu'on utilise le vidéoprojecteur dans une position qui n'est pas vraiment idéale, qui en tout cas ne correspond pas à une quelconque « posture pédagogique ». On peut alors opter pour un classique ensemble clavier et souris sans fil, qui permet de piloter le vidéoprojecteur depuis son bureau face aux élèves... mais la projection se déroule alors plus ou moins derrière soi ! Pas très pratique...

Il existe une solution toute simple – et peu onéreuse – à ce problème : un clavier « multimédia », sans fil et avec pavé tactile (*touchpad*), destiné à l'origine à dialoguer avec les *media centers* ou les *players* TV des box Internet. On peut alors contrôler la projection de n'importe où dans la classe, et donc se déplacer à l'envi, pour montrer quelque chose à l'écran... ou s'installer à côté d'élèves un peu turbulents.

Si vous choisissez cette solution, vous vous apercevrez au cours du temps qu'elle peut vous apporter bien d'autres bénéfices, et que votre classique système de projection peut se parer de vertus interactives que vous pensiez jusque-là réservées aux tableaux numériques. D'habitude, on s'en sert pour diffuser des diaporamas ou des vidéos, dans le meilleur des cas pour présenter l'interface d'un logiciel, des comptes rendus d'élèves... Mais on peut aller beaucoup plus loin si l'on décide d'écrire ses cours non

Mots-clés
équipement
didactique,
média

plus au tableau, mais avec un traitement de texte, Word, par exemple.

Premier avantage, la tenue de classe. On ne tourne plus le dos aux élèves lorsqu'on écrit, on peut se déplacer facilement et s'asseoir n'importe où dans la classe, au fond par exemple, voire rester debout si l'on a choisi un miniclavier (comme le TizzBird présenté page suivante, par exemple). Tant pis pour les bavards et les spécialistes des lance-projectiles – qui, eux, ont bien pris le virage du numérique, comme en témoignent les nombreux tutoriels postés sur YouTube. Et rien n'empêche de passer le clavier à un élève, au contraire : il sera moins intimidé que s'il devait aller au tableau, participera ainsi à l'élaboration du cours, et sera ravi

que la trace en soit gardée (on peut éventuellement mettre en bas de page « écrit par... »).

Car, par cette pratique, on numérise ses cours en même temps qu'on les dispense. Cela demande bien sûr une petite préparation, essentiellement la création (très simple) de différents modèles dans Word, pour les fiches d'activité, les fiches de synthèse, etc. Même les schémas peuvent se faire facilement, avec un peu d'entraînement, à l'aide de l'outil d'insertion de forme du logiciel.

On peut alors tirer tous les bénéfices de cette numérisation. Le cours peut être envoyé par mail à un élève absent, et rendu public dans l'espace de travail de l'ENT ou, à défaut, sur Google Drive, par exemple ^[2]. Il s'agit non pas que les élèves arrêtent de prendre des notes, mais de leur donner la possibilité de se référer au cours de l'enseignant s'ils en éprouvent la nécessité. Une fois cet espace de partage créé et organisé, on pourra y déposer des compléments (liens, médias...), des exercices de préparation aux contrôles, etc. Petit avantage supplémentaire, vous pourrez facilement constituer votre classeur témoin en cas d'inspection... Il vous suffira d'imprimer vos cours.

Alors, un gadget de plus ? Assurément non. Son intérêt est réel, et à plus d'un titre. Enrichir son cours en projetant des ressources numériques, « montrer pour démontrer », c'est bien, mais cela ne suffit pas. On reste alors dans un modèle d'apprentissage transmissif (voir D. Taraud, « Numérique et pédagogie », p. 40-46), sans susciter la participation des élèves. Tandis que le « clavier baladeur » va permettre à l'enseignant d'introduire de l'interactivité dans son cours en toute simplicité, avec les outils de bureautique classiques, sans TNI. ■

Paramètres de partage

Lien de partage

https://drive.google.com/file/d/0B_WApV6bSY2eXZHRTRVQ2hsUGMvedI?usp=share

Partagez un lien via :



Qui a accès

	Accès en lecture à toute personne disposant du lien	Modifier...
	benoit pascal (vous) benoit28@gmail.com	Est propriétaire
	benoit.pascal@echevreul.fr benoit.pascal...	Modification ▼ ×
	Olivier Cazottes techno.creteil@gmail.com	Modification ▼ ×

Inviter des utilisateurs :

Saisir des noms ou des adresses e-mail

Les éditeurs pourront ajouter des personnes et modifier les autorisations. [Modifier]

OK

^[2] Partage de cours sur Google Drive

[1] Professeur de technologie au collège Eugène-Chevreul de L'Haÿ-les-Roses (94).



Quel clavier choisir ?

Rapoo E2700

Ce clavier a été conçu pour la Freebox Révolution. Les touches de F1 à F12 sont en second plan et accessibles par la touche fonction (Fn), le constructeur ayant préféré les raccourcis multimédias. La portée du clavier est d'au moins 20 m (taille de la salle testée). Il se met en veille automatiquement après 20 min d'inactivité. L'inconvénient principal est l'absence de clic droit sur le clavier, et le principal avantage le rangement facile de l'émetteur (*dongle*) USB.

Prix : à partir de 25 €

Dimensions : 250 x 82 x 6 mm
Surface tactile : 78 x 47 mm

Avantages :

Sa taille
Son design et ses finitions
La mise en veille auto
Le rangement facile de l'émetteur USB

Inconvénients :

La taille des touches
La taille du *touchpad*
L'absence de clic droit au clavier



Note : 4/5

Logitech Wireless Touch Keyboard K400

Les touches du clavier sont agréables au toucher et bien espacées. Les clics sont facilement accessibles, et le *touchpad* assez grand pour faire de grandes sélections. La portée est largement suffisante pour une utilisation en classe. Le principal inconvénient est le rangement de l'émetteur USB, qui se trouve dans le rangement des piles... bien pensé pour le clavier de salon, mais peu pratique pour une utilisation en classe. Enfin, le clavier est assez volumineux.

Prix : à partir de 25 €

Dimensions : 370 x 130 x 20 mm

Avantages :

La taille des touches
Le clic droit au clavier

Inconvénients :

Sa taille
Le rangement de l'émetteur USB



Note : 5/5

Miniclavier TizzBird

Il est tout petit et se tient en main comme une console portable. Si vous êtes un adepte de l'écriture avec les pouces, ce clavier est fait pour vous. En revanche, le *touchpad* est vraiment très petit, il ne permet pas de faire de grandes sélections, et n'est pas très précis. La portée donnée de 10 m semble largement exagérée. Deux boutons sont disponibles pour les clics droit et gauche. Le rangement du *dongle* USB n'est pas des plus simples.

Prix : à partir de 30 €

Dimensions : 155 x 61 x 12 mm

Avantage :

Sa taille

Inconvénients :

Le rangement de l'émetteur USB
La taille du *touchpad*
Sa portée limitée



Note : 3/5

Piloter un PC avec son smartphone

PC Remote et Remote Mouse

Beaucoup d'applications existent pour piloter un PC depuis son smartphone, mais peu fonctionnent correctement. Nous vous en recommandons deux, les plus fiables et simples d'utilisation : PC Remote pour Android et Remote Mouse pour Android et iPhone. La particularité de ces applications est leur double installation, sur le smartphone et sur le PC. Il suffit de lancer l'application sur les deux appareils et de suivre les instructions pour faire la liaison et renseigner l'adresse IP du PC. C'est le réseau Wi-Fi de l'établissement qui sera sollicité. S'il n'en possède pas, on peut utiliser la fonction Wi-Fi partagé de son smartphone.

Prix : gratuit

Avantages :

Gratuité
Simplicité d'utilisation

Inconvénients :

Utilisation Wi-Fi
Paramétrage IP à chaque utilisation



Note : 4/5